

L'ÉCHO

de la Haute-Vienne

VENDREDI 9 FÉVRIER 2007 - NUMÉRO 19175 - 1 €

L'ÉCHO

Loisirs-Culture

Semaine du 9 au 15 février 2007

EXPO : AU-DELÀ DE LA GÉOMÉTRIE. THÉÂTRE : "A MÊME LA PEAU... S'ÉCORCHE... LA RÉVOLUTION". SORTIR : AMÉRIQUE LATINE : PARLE NOUS DE TA DIGNITÉ.

Filip Fargues, Eugène Barff, Arnis Chiriac



L'ÉCHO

de la Haute-Vienne

VENDREDI 9 FÉVRIER 2007 - NUMÉRO 19175 - 1 €

BELLAC (87) - GUÉRET

Triptyque sur la peau et les rails

Le Théâtre du Cloître à Bellac et La Fabrique à Guéret présentent "A même la peau... S'écorce... la Révolution", d'Eugène Durif, Filip Forgeau et Arno Chéron. En création depuis le 31 décembre à Bellac, cette pièce sous forme de triptyque offre un spectacle unique réalisé par trois artistes de talent et aux sensibilités différentes.

A même la peau... S'écorce... la Révolution est une commande artistique née en 2005, de Philippe Cogne, directeur artistique du Théâtre du Cloître, lequel avait en tête, dit-il, de «partir de la notion du local pour aller à l'universel». Aimant le travail de Filip Forgeau, directeur artistique de la Compagnie du Désordre, d'Arno Chéron et d'Eugène Durif qui dirige la Compagnie L'Envers du Dêcor, Philippe Cogne a eu envie de les réunir autour d'un même projet théâtral : un triptyque basé sur l'Histoire de Bellac, à partir des thèmes de la peau, avec les tanneries bellachonnes, et les rails, en référence à la voie ferrée et tuée en contrebas du théâtre, et d'où émerge par là même l'idée du voyage, du nomadisme.

En résidence d'écriture et de création au Théâtre du Cloître, coproducteur du spectacle, les trois auteurs se sont donc attelés à la tâche dont il découle un spectacle fort et émouvant de 2 h, composé de 2 volets de 40 minutes chacun. Trois écritures pour un spectacle commun.

Premier volet

"A même la peau...". La peau comme habit, la peau comme détroque. Ce qui se donne à voir et s'arrache, tel la Médée et son habit de torture et de mort... Créé par Eugène Durif, habitué à travailler seul sur l'écriture d'un texte, ce premier volet est un peu un défi pour l'auteur, la première expérience d'un travail d'écriture et de création collectif. Pour ce projet, il s'est accompagné de Karille Frugnaud, metteur en scène, laquelle a débuté la scénographie en même temps que le travail de l'écriture, les deux s'alimentant l'un et l'autre. «J'ai eu envie de donner une forme très contemporaine à cette pièce. J'ai donc intégré plusieurs éléments artistiques dans la mise en scène pour que le spectacle tienne à la fois de la représentation théâtrale, du concert et de la performance vidéo. D'où un long travail d'investigation auprès de la population de Bellac effectué dans un premier temps avec Tito Gonzalez, vidéaste qui a filmé les lieux visités (les abattoirs, une tannerie, un taxidermiste, une boucherie...) et les personnes rencontrées».

Second volet

"S'écorce...". «Qu'est-ce qui s'écorce ? Tout : la peau, la main, la vie, l'enfance, les arbres, l'écorce, les corps, les morts, les plaies, les rêves, la langue, le sexe, l'amour...»

Aussi, dépouiller un corps de sa peau est-il une preuve d'amour ?», a interrogé Filip Forgeau, auteur et metteur en scène de "S'écorce...". Texte court publié aux éditions "Le bruit des autres", le 5 février dernier, il poursuit : «J'ai voulu traiter le thème de la peau dans sa forme "épidermique" et dans sa forme plus intime, "âme", inspirée par la voie ferrée et le monde ouvrier».

Egalement habitué à écrire seul, l'auteur, pour la première fois, a souhaité associer trois comédiens à sa réflexion. Durant la résidence de création, ensemble, ils se sont baladés dans Bellac. Un travail de "collecte" enrichi du ressenti et des souvenirs des comédiens. Il en résulte une mise en scène très épurée et un travail sur l'espace.

Troisième volet

"La Révolution". «Je voudrais pouvoir regarder toute chose comme étant moi, comme faisant partie de moi. Et si je regarde une belle chose, tous les yeux des humains amus par une belle chose, ça serait révolutionnaire» écrit Arno Chéron, auteur du troisième texte mis en scène par Filip Forgeau. Un texte très dense au départ, réalisé à deux dans un premier temps, pour arriver à un scénario de 12 pages. Arno y traite de la "révolution" : se référant en particulier à l'œuvre de Malakóvski, le "Mystère-Bouffe".

"A même la peau... S'écorce... la Révolution" : trois auteurs, trois écritures, trois mises en scène, trois sensibilités différentes, trois univers. Mais l'unicité se trouve dans la diversité. Filip Forgeau, Eugène Durif et Arno Chéron proposent au public un spectacle unique et émouvant où l'âme locale de Bellac prend un parfum d'univers».

E.S.

Bellac, théâtre du Cloître, Vendredi 9 à 20 h 30.

Guéret, La Fabrique, Jeudi 15 à 20 h 30.

BELLAC

THÉÂTRE DU CLOITRE ■ Demain soir "A même la peau... S'écorche... La révolution"

Une création originale et ambitieuse

Vendredi soir, le Théâtre propose du "made in Bellac". Le triptyque "A même la peau..." est la démonstration d'un travail bien pensé.

MAURICE POUGERAS

Le Théâtre du Cloître crée l'événement demain soir à 20 h 30. "Création" est le maître mot pour ce vendredi qui voit aboutir un projet aussi original qu'ambitieux. Philippe Cogney, directeur artistique du Théâtre du Cloître, a proposé en décembre 2005 à deux compagnies de se retrouver sur un projet commun en s'inspirant de la fibre sensible locale. Bellac possède encore une tannerie unique en France car elle a conservé un procédé à l'ancienne, notamment pour fournir des marques prestigieuses comme Hermès. Bellac est aussi associée à un riche passé du travail de la peau.

Trois écritures différentes

Ce thème méritait d'être creusé sous la plume d'artistes. Bellac possède également une voie ferrée qui peut de-



RÉPÉTITION. Hier après-midi au Cloître, les derniers réglages.

venir symbole d'évasion, de voyage. Cette "commande" de Philippe Cogney est devenue "A même la peau... S'écorche... La révolution" au fil de rencontres, d'investigations de terrain qui ont donné corps à l'inspiration des auteurs. Ce triptyque est né de trois résidences en 3 fois 15 jours pour aboutir à 3 écritures différentes issues de la collaboration complice de la Compagnie du Désordre et de la Compagnie l'Envers du décor. Au final, le spectacle se déroule sur environ 3 fois 40 minutes.

Ce projet d'une grande originalité a obtenu le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, de la DRAC Limousin et bénéficie du dispositif d'aide à la coproduction de la Région Limousin. Avant la première à Bellac, les répétitions n'ont pas menti sur l'engagement des acteurs, des auteurs et des deux metteurs en scène qui, pour certains, sont impliqués à plus d'un titre. Karelle Frugnaud, jeune comédienne de 26 ans, signe la mise en scène de "A même la peau" et co-signe aux côtés

d'Eugène Durif tout en accompagnant Tito Gonzales dans la conception vidéo. La plume hyper sensible et souvent écorchée vive de Filip Forgeau a trouvé dans le thème de cette peau qui s'écorche une source vive d'inspiration.

« On crée des formes »

Les éditions "Le bruit des autres" vient tout juste d'éditer "S'écorche", offrant au texte une reconnaissance avant le premier lever de ri-

deau de vendredi. Filip Forgeau signe la mise en scène de son œuvre mais aussi de "La révolution" écrite par Arno Chéron. « J'avais envie de parler des blessures qui se voient, dit-il, mais aussi des blessures autres : les bleus à l'âme. Un écorché viv n'est-il pas d'une sensibilité excessive ? Après "A même la peau" et "S'écorche", arrive un mec qui prend tout le monde en otage, de la scène au public. Il va nous lancer des pistes : le théâtre est-il le bon endroit pour la révolution ? Il nous parle du couple dans la vie. Sa femme est contre la révolution et c'est aussi le cri du couple qui se déchire. Dans l'ensemble, une grande fluidité amène d'un opus à l'autre. On se connaît tous avec des esthétiques singulières et différentes qui se rejoignent ».

Karelle Frugnaud apporte sa fraîcheur et une conception audacieuse, par un mélange savamment dosé de vidéos, de musique, de danse. « On crée des formes, dit-elle, ici proche du concert mais en se disant comment aborder le chant tragique. Le mythe

de Médée, son habit de torse et de mort, est la base de réflexion. Au cours des premiers jours de résidence à Bellac, on a rencontré un taxidermiste, visité l'abbaye, rencontré des gens qui nous ont permis d'étoffer le projet pour aboutir à des choix très concrètes à partir du mythe. C'est un voyage en va-et-vient entre musique et texte, entre théâtre et concert. On a travaillé avec un plasticien, une costumière, un DJ ». Ces explications enthousiastes font dire à Philippe Cogney : « Il ne faut pas forcément voir l'image de l'auteur qui s'enferme dans une mansarde pour écrire ».

Ce vendredi soir sera effectivement une preuve de vanité et d'éclatante de la chesse d'une création locale qui a tout pour plaire et b sûr voyageera sur bien d'autres scènes. ■

✶ Réservations. Vendredi 9 février à 20 h 30. Plein tarif 13 €, réduit 8 €. Renseignements et réservations auprès du Théâtre du Cloître 05.55.60.87.61 ; Internet : www.theatre-du-cloitre.fr

Info plus

Représentations. Après la première au Théâtre du Cloître, d'autres représentations suivront : le jeudi 15 février à "La Fabrique" à Guéret (20 h 30), le 22 mars à 15 heures et le 23 mars à 20 h 30 à l'Université de Clermont-Ferrand. Une tournée nationale enchaînera jusqu'en mai 2007-2008.

Centre France

www.lepopulaire.fr

LE POPULAIRE DU CENTRE

8 février 2007

L'ÉCHO

de la Haute-Vienne

MERCREDI 7 FÉVRIER 2007 - NUMÉRO 19173 - 0,85 €

BELLAC

Théâtre : vendredi triple création



Eugène Durif, Karille Prignaud et Filip Forgeau.

Le rendez-vous proposé par Bellac sur Seine ce vendredi 9 février à 20 h 30 est l'un des éléments forts de la saison artistique du théâtre du Cloître.

La pièce proposée est née de trois énergies artistiques, celles de Filip Forgeau, Eugène Durif et Arno Chéron, des «habitues» du lieu où ils sont tous venus présenter des œuvres précédentes. C'est Philippe Cogne, directeur artistique qui avait fait une proposition de prime abord à Filip Forgeau, puis à Eugène Durif et Arnaud Chéron s'est finalement greffé au duo.

«J'avais envie que ces artistes (ils sont écrivains, metteurs en scène, acteurs et même un peu musiciens) travaillent à Bellac en partant du local pour aller à l'universel. A Bellac, nous avons une tradition du travail de la peau avec les tanneries et face au Théâtre, la voie de chemin de fer amène à penser à l'itinérance, au voyage».

De cette volonté artistique, sont nées trois résidences au cours de l'année 2006 et début 2007, le travail de deux compagnies («L'envers du décor» et «Du Désordre») et Karille Prignaud, réalisatrice, a rejoint le travail collectif plus spécifiquement celui d'Eugène Durif. «Nous sommes en plein dans la démarche de la convention signée avec le ministère de la Culture sur les écritures contemporaines et notre fi-

d'écriture pour l'auteur tous les soirs.

De ce travail inlassable est né «A même la peau» que Karille met en scène.

Puis ce fut Filip Forgeau qui aborda «Sécherche». «Un travail que j'ai dès le départ dédié aux trois acteurs que j'avais choisis (Julien Desfayé, Soazic Gourvil, Hervé Herpe). Comme Eugène, j'ai tout écrit à Bellac, dans une volonté de travail sur l'acteur avec une mise en scène très sobre».

Pour «La Révolution», Arno Chéron (mise en scène Filip Forgeau) a travaillé sur quatre textes de Maïakovski écrits en 1920 sur une commande de la Maison de la Culture de Pétrograd.

«C'est une volonté de mêler la poésie et le rêve révolutionnaire et aussi un questionnement : peut-on exprimer l'idée de révolution au théâtre».

Ces trois expressions s'enchâsseront un peu sous forme d'un concert avec l'intervention de musiciens, de graphistes, de plasticiens, de projections vidéo. La création contemporaine, travaillée par ces créateurs sera donnée sans filet, avec une volonté affichée d'être de son temps et de redonner aux créateurs leur rôle d'émancipateurs d'idées, d'ouverture d'esprit.

Rares sont ces moments, longtemps réservés à une élite intellectuelle.

André CLAYE
Projet soutenu par le minist-

LA MONTAGNE CREUSE

Fondateur Alexandre Varenne

MERCREDI 14 FEVRIER 2007

■ 0,90 €

LA FABRIQUE

Le triptyque épidermique à fleur de peau

Voilà quelques mois qu'ils l'avaient en eux, dans le sang et dans la peau ce thème de l'épiderme. Une idée déclinée tout au long d'un triptyque : trois tableaux pour quatre auteurs et autant de sensibilités, de regards et d'attentes. Un travail de création, présenté tout au long de l'année à Guéret et qu'ont relevé Eugène Durif, Karelle Prugnaud, Filip Forgeau et Arno Chéron respectivement pour « A. même la peau », « S'écorche » et « La Révolution ». Ce « wok in progress » baptisé logiquement À même la peau/S'écorche/La Révolution touche à sa fin et sera enfin dévoilé dans son ensemble jeudi 15 février, à 20 h 30 à la salle polyvalente.

Aux manettes, la compagnie du Désordre (Limoges) et la compagnie l'Envers du décor, associées dans un espace scénique multiple où se conjuguent textes, créations vidéos, musique... Et trois textes d'auteurs. L'un où cette peau se fait habit, défroque, revisitant le mythe tragique ; un autre où cette peau s'écorche, de même que la vie, l'amour, tout jusqu'à la question-réponse fondamentale : « dépouiller un corps de sa peau, est-ce que c'est ça, l'amour ? » Ultime facette avec La Révolution, d'après Vladimir Malakovski et l'impossibilité (physique ?) de bouleverser un ordre établi. ■

F. J.

Info plus

À même la peau/S'écorche/La Révolution. Jeudi 15 février, à 20 h 30 à la salle polyvalente de Guéret. Tarifs : 14 € (plein) ; 11,50 € (adhérents espace Fayolle) ; 6 € (étudiants, lycéens, collégiens) ; 3 € (demandeurs d'emploi, RMIstes).

À venir. Beyrouth Adrenaline, par la compagnie du Désordre et la compagnie La Poursuite (Normandie), mardi 20 février, à 20 h 30, à l'espace Fayolle. Un regard sur une ville, symbole des guerres civiles. Mise en scène : Hala Ghosn. Durée : 1 h 30.



TRAVAUX. Un triptyque pour quatre auteurs, créé à Guéret et présenté le 15 février. PHOTO D'ARCHIVE : VIVIEN JOUHANNAUD

LA MONTAGNE

CREUSE

0,90 €

Fondateur Alexandre Varanne

SAMEDI 17 FEVRIER 2007

LA FABRIQUE ■ « À même la peau/S'écorche/La Révolution » sur scène

Triptyque aux airs de « strip-tique »

« Mais qu'est-ce que c'est que ce truc? », n'a pu retenir une jeune lycéenne dans le public, tandis qu'une comédienne, à quatre pattes sur la scène, tortillait frénétiquement de l'arrière-train devant un comédien, selon ses dires, « bien gâté par la nature ». Gloussements, piquages de fard et franches rigolades : le « triptyque épidermique » proposé par la compagnie L'envers du décor et la compagnie du Désordre a fait son petit effet, jeudi soir, sur une salle pleine à craquer de scolaires.

Tout avait pourtant bien commencé. Médée monte sur les planches et se met à débiter ses sempiternels atermoiements. Mais Jason débarque, guitare électrique en bandoulière, et le couple tragique se lance dans un duo ridiculo-pop à la Axel Bauer-Zazie ; bientôt remplacé par une punkette en minijupe et perruque rose fluo... Dépoussiéré, le mythe. Carrément déjanté.

Brainstorming géant, en seconde partie, sur le thème de la peau. « Pot-pourri ».



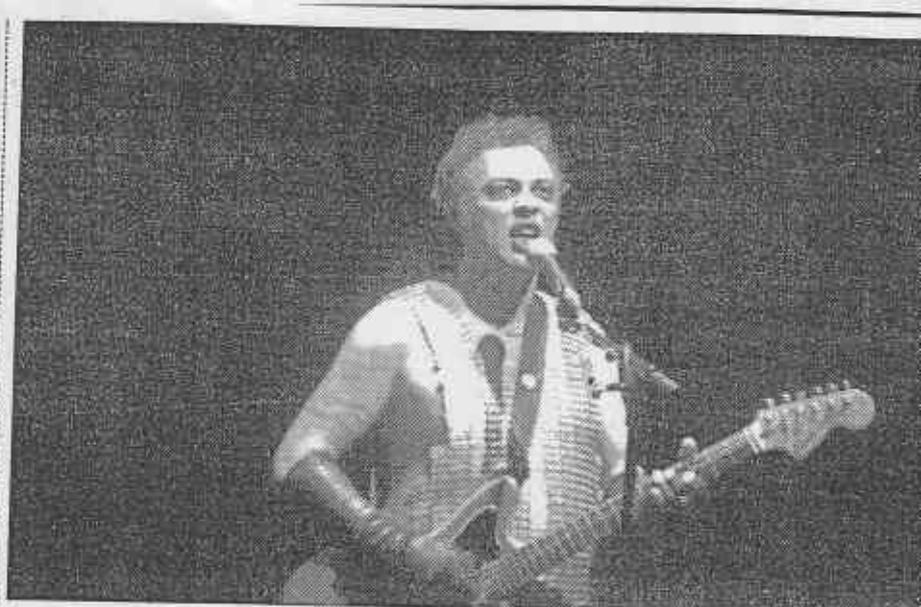
« À MÊME LA PEAU ». Le mythe de Médée, revu, corrigé et déjanté. PHOTO : THOMAS JOUHANNAUD

« Sauve ta peau ». « Peau de serpent ». C'est presque une comptine, genre « trois petits chats, trois petits chats... Mais la ritournelle ne tarde pas à déraper : « Ça me dé- mange, lâche une comédien-

ne. Caresse-moi. Frotte ta couenne contre mon lard! ».

Le dernier volet du spectacle, et son fameux arrière-train, ne détonne guère. « Couds-moi la bouche,

couds-moi la bouche! » supplie un personnage en guise d'épilogue. Tout est dit? Sur scène, sans doute. Mais ce spectacle devrait alimenter quelques jours durant les conversations des lycéens. ■



BELLAC

«A même la peau...» : plus qu'un événement

Le théâtre du Cloître ce vendredi 9 février était lieu de croisements d'amateurs de théâtre de qualité. Et ils ont tous eu raison de s'y rendre.

Surprise pour les habitués des lieux, des personnes demandaient en ville où était le théâtre, venant de Paris, Lyon, Montpellier... pour une première nationale dans une forme de spectacle résolument contemporaine, voulue par Philippe Cogne, directeur artistique de Bellac sur Scène.

Deux idées de base (la peau, le voyage), trois auteurs (Eugène Durif, Filip Forgeau, Arno Chéron), deux metteurs en scène (Karelle Prugnaud, Filip Forgeau); Philippe Laurent à la création lumière et la soirée montée en coproduction avec la scène conventionnée de Terrasson et le soutien de La Fabrique à Guéret.

Deux villes où d'ailleurs «A même la peau s'écorche la révolution» ira poser ses mots, ses forces, son impressionnante modernité même si l'histoire de Médée est vieille... comme le théâtre.

«A même la peau» était une écriture croisée du travail scriptural de Eugène Durif, vidéo de Tito Gonzalez et musical de Bobx (avec les magnifiques costumes de Nina Benslimane), le tout tricoté par la belle Karelle Prugnaud pour en sortir un

spectacle dense, vif, enlevé, sans temps mort et où la chanson était bien dans le jeu des écritures.

Ce fut aussi l'occasion de découvrir une actrice rare, Mélanie Menu qui nous avoua après le spectacle avoir vécu à Bellac des moments forts avec un accueil fin de la part de l'équipe du théâtre. Une particularité dans cette forme théâtrale, il fallait se concentrer tant les images fusaient de partout. Tant «physiquement» avec les vidéos, les lumières, que par le flot des paroles et la cruauté de l'histoire mythique de Médée. Rares moments.

Le ton baissé, l'écran vidéo glissa progressivement vers la gauche et, le temps d'un blanc (sonore et lumineux), trois acteurs prenaient le devant de la scène, sous trois projecteurs. Julien Defaye, Soizic Gourvil et Hervé Herpe pour qui Filip Forgeau avait écrit «S'écorche».

Un vrai moment de bonheur pour les amateurs des mots. Des mots sobres, tissés comme des mots croisés et roulant de l'un à l'autre des acteurs avec une façon naturelle. Que c'est agréable d'entendre une langue si dépouillée et si riche à la fois. Le mot peut en lui-même dé-

tenir toute la puissance d'une image lorsqu'il est tissé avec d'autres. Autre rareté du moment.

Deuxième glissement d'espace, furtif, léger et réapparition de Julien Defaye, accompagné de Marion Vertraeten dans «La Révolution», texte d'Arno Chéron. Le mot y était plus «fort», plus déterminé, plus interrogatif. Peut-on encore employer le mot «Révolution» peut-on en évoquer les forces, les tourments dans un théâtre et les faux-fuyants n'y sont-ils pas des démarques suicidaires, narcissiques? Une interrogation que l'œuvre mettra un bon moment à digérer tant le texte était dense et remarquablement servi. Filip Forgeau avait dépouillé la mise en scène et s'il n'y avait qu'un détail (il manquait le R à Révolution sur le panneau lumineux), il était significatif. Car de nos jours la Révolution ne peut être qu'une re-évolution.

Cette production va maintenant tourner. Créée à Bellac, avec des filiations régionales, elle va montrer que le Théâtre du Cloître, par le travail de son équipe, a toute sa place dans la grande scène française.

ANDRÉ CLAVÉ

LUNDI 19 FÉVRIER 2007 • NUMÉRO 19183 - 0,85 €

de la Haute-Vienne

LE CLOÎTRE

LE POPULAIRE

DU CENTRE

MARDI 20 FEVRIER 2007 ■ 0,90 €

Route-Vienne

BELLAC

THÉÂTRE DU CLOÎTRE ■ Lever de rideau à Bellac pour "A même la peau s'écorche la Révolution"

La peau sort ses griffes !

"A même la peau s'écorche la Révolution" est une création hors norme au Théâtre du Cloître qui a su s'imprégner des fibres locales.

CHRISTINE MOYNS

Le travail en résidence a pris une autre dimension au Théâtre du Cloître avec cette dernière création qui vient d'être offerte au public de Bellac mais aussi aux Guéretois sous le toit de "La Fabrique". Le mois prochain, c'est Terrasson (22 et 23 mars) qui accueillera ce spectacle qui s'inspire d'éléments concrets trouvés à Bellac. Mais, quand trois artistes explorent les thèmes des rails et de la peau, le voyage vers l'étrange n'est pas loin.

« Parjure, parjure... » Mais quelle est cette étrange créature qui hurle ses entrailles ? D'où vient cette mare de sang qui déferle sur l'écran et hypnotise ? C'est l'abattoir des enfants morts, c'est Médée, qui tue et retue à l'infini ses enfants...

Le premier volet du triptyque, "A même la peau", performance à tendance under-



LUMINEUX. Vidéo et guitare électrique accompagnent Médée et Jason dans cette mise en scène.

ground, mêlant théâtre, concert et vidéo, revisite donc le mythe de Médée. Sur des textes de Eugène Durif, une mise en scène de Karelle Prugnaud et des vidéos de Tito Gonzales, la scène devient le lieu de tous les possibles : une Médée à la Brigitte Fontaine,

Incroyable Mélanie Menu, un Jason délirant interprété par BOBX, hard rocker avec des bottes et tablier de bou-

cher, des intermèdes musicaux délicieusement kitschs pour donner une bouffée d'air pur (un peu viciée tout de même) au spectateur, assailli par la musique, les images et les mots violents de cette histoire non moins violente d'un infanticide, d'un amour impossible.

"S'écorche", deuxième volet du triptyque, débute sur la chanson de Bourvil "La ballade irlandaise". Monde de

douceur, où pourtant se dévoile peu à peu les scarifications de l'amour, de cet amour écorché vif que sait si bien décrire Filip Forgeau.

Le calme avant la tempête

Un inventaire non pas à la Prévert mais à la Baudelaire, évoquant tour à tour les maladies de peau, les différentes définitions d'écorcher/écor-

ché, les souvenirs d'enfance de Popol et Hardy sur le train du manège, l'amour qui écorche le corps et l'âme, les voyages et les rails. Une mise en scène et trois acteurs (Soliz Gourvil, Hervé Herpe et Julien Defaye) d'une grande sobriété offre une grâce intérieure qui transpire par tous les pores du texte. Un petit bijou...

Mais nous ne sommes jamais à l'abri d'une révolution, une révolution sans air amenant une évolution ou n'amenant que la destruction... "Révolution", troisième volet de ce spectacle haut en couleurs, joue sur un autre registre de la peau, celle que l'on joue lorsque l'on part au combat. Prise d'otages au théâtre, par un terroriste des mots, joué par Julien Defaye, épris d'un monde en mouvement, d'un monde

en six actes qui se finira par son suicide, car ses paroles ne mènent nulle part. Et quelque part une femme, Marion Verstraeten, qui ne comprend pas sa mission sur terre, qui rêve d'un monde nouveau, où les mots ne seraient plus les mots, mais où ils auraient retrouver leurs forces premières, où le discours aurait enfin une finalité, pour créer un monde meilleur...

"A même la peau s'écorche la révolution", spectacle créé de toute pièce à Bellac, est bel et bien un OVNI théâtral, qui peut susciter l'interrogation, le doute, voire l'irritation, mais aussi la curiosité et l'emballement. Mais c'est également la preuve d'une création vivante sur notre territoire, une véritable démarche artistique, qui va continuer à interpeller partout en France. ■

A l'affiche

Cine et théâtre. Ce soir rendez-vous est donné au cinéma "Le Lux" à Bellac à 20 h 30 pour "Charlie, le me sens re-venir". Cette comédie américaine avec Cary Grant, Ginger Rogers et Marilyn Monroe est l'avant dernier film projeté dans l'opération "Ciné Cloître" (tarif unique : 5 €).

Samedi 24 février à 20 h 30, le Théâtre du Cloître fait place à la Commedia dell'Arte pour une version enflammée de "L'ou" d'après Alfred Jarry (pein tarif : 13 €, tarif réduit : 5 €).

Reservations : Au 05 55 60 37 61 / Mail : info@theatre-du-cloître.fr Site : www.theatre-du-cloître.fr

II TERRASSON-LAVILLEDIEU Le Centre

culturel présente un spectacle très original

Trois créations en une

■ Le Centre culturel propose cette semaine un spectacle dont il est l'un des co-producteurs. « À même la peau », « S'écorche » et « La Révolution » est un triptyque écrit par trois auteurs, Eugène Durif, Filip Forgeau, Arno Chéron et réalisé par trois metteurs en scène, Karelle Prugnaud et toujours Filip Forgeau et Arno Chéron.

Les deux compagnies limousines, la compagnie du Désordre et la compagnie l'Envers du Décor, se sont unies pour ce tour de force sur le thème : « Sommes-nous encore plus nus si on nous enlève la peau ? Devenons-nous des écorchés vifs... comme des lapins ? Avons-nous quelqu'un dans la peau ou voulons-nous lui faire la peau ? ».

Formes multiples. Une autre représentation aura lieu lors de la journée professionnelle organisée par l'office artistique de la région Aquitaine dans le cadre du partenariat mis en place par les trois scènes conventionnées de Dordo-

gne : l'Agora de Boulazac, l'Odyssée de Périgueux et le Centre culturel de Terrasson. Elle est destinée « à conforter la diffusion de spectacles choisis en les présentant à des professionnels ». Mais la représentation reste ouverte à tous les publics cet après-midi à partir de 15 heures.

Depuis plusieurs années, la compagnie l'Envers du Décor a entrepris un travail de création en Auvergne, puis dans le Limousin, où ont été représentés plusieurs textes d'Eugène Durif écrits spécifiquement pour cette compagnie qu'il a créée avec Catherine Beau.

Parallèlement aux spectacles, la compagnie a réalisé et continue à pratiquer des interventions sous des formes multiples : rencontres, lectures dans des bibliothèques, stages dans le milieu scolaire et avec des comédiens amateurs.

« À même la peau » : vendredi 23 mars à partir de 20 h 30 au Centre culturel. Réservations au 05 53 50 13 80.